

Un intéressant vestige forestier malgache

par P. GRIVEAUD, Entomologiste à l'I. R. S. M., Membre de l'Académie Malgache

DEPUIS de longues années, les naturalistes essayaient vainement de situer sur les cartes une localité malgache du nom d'Ankafina.

Le nom d'Ankafina, irrégulièrement orthographié, tantôt Ankafana, tantôt Ankafina, figurait sur les étiquettes accompagnant les nombreuses collectes d'un missionnaire britannique du nom de Deans Cowan, ayant séjourné à Madagascar aux environs des années 1874-1880, et dont beaucoup de captures avaient été décrites par un entomologiste anglais du nom de Butler.

Malheureusement, Deans Cowan s'était contenté de libeller ses étiquettes : Ankafina, pays betsileo; c'était bien vague.

Or, parmi les très belles collectes entomologiques de Deans Cowan figuraient un certain nombre de spécimens uniques, jamais repris nulle part ailleurs depuis lors.

Les types de ces insectes sont déposés au «British Museum Natural History» de Londres, ils sont uniques et il était navrant pour la science malgache de ne pas en posséder d'exemplaires.

Les années passèrent sans qu'il soit possible d'éclaircir le problème de la situation d'Ankafina, pays betsileo, et les bêtes restaient introuvables.

Or, en septembre 1959, grâce à des crédits de mission accordés par l'O.R.S.T.O.M., j'étais mis à même de séjourner quinze jours à Londres pour y étudier le matériel entomologique malgache du «British Museum».

J'eus d'abord l'occasion de voir les types de Butler, collectés par Deans Cowan. Une étude minutieuse de ce matériel et des étiquettes ne m'apprit rien de plus.

Mais j'eus la chance inespérée de rencontrer en la personne de M. Tams, entomologiste du «British Museum», un savant s'étant beaucoup intéressé à la faune malgache.

Ayant rappelé à M. Tams le vif désir des naturalistes malgaches d'arriver à situer la fameuse localité d'Ankafina, et lui ayant demandé s'il n'existerait pas quelque part dans les vénérables archives du «British Museum» des notes ou rapports de voyage du Révérend Deans Cowan, l'aimable entomologiste voulut bien se livrer à des recherches.

Et quelle ne fut pas ma joie lorsque, quarante-huit heures plus tard, M. Tams me communiquait une précieuse carte de la région de Fianarantsoa dressée par Deans Cowan lui-même, en 1882, et où figurait Ankafina.

D'emblée je situais aisément la localité, quelque part à 35 kilomètres N.N.E. de Fianarantsoa, et approximativement très près du tracé de l'actuelle route nationale n° 7 qui, bien entendu, n'existait pas en 1875.

J'étais un peu inquiet car, malgré une connaissance personnelle de cette région remontant à plus de trente ans, je n'y voyais de mémoire que de maigres bosquets et des plantations de mimosas et d'eucalyptus. La forêt de Deans Cowan avait-elle disparu comme tant d'autres ?

De retour à Tananarive, fin 1959, mon premier soin fut de superposer un calque de la carte du «British Museum» à nos cartes modernes et j'eus la joie de constater qu'une aire boisée, isolée, figurait toujours. Mais pas d'Ankafina sur les cartes modernes... nouvelle inquiétude.

A peu de choses près, Ankafina de la carte de Deans Cowan de 1882 semblait se situer là où se trouve actuellement le canton de Tsarafidy, soit à 15 kilomètres environ après Ambohimahasoa, sur la route de Fianarantsoa.

En fin décembre 1959, profitant du «pont» du Nouvel An, je m'évadais quatre jours avec M. Vieu qui voulut bien me financer la reconnaissance et nous arrivions à Tsarafidy.

Le chef de canton interrogé nous déclara d'abord ignorer toute localité du nom d'Ankafina, mais qu'une forêt existait bien masquée par les collines à quelques kilomètres à vol d'oiseau à l'Ouest, une ancienne piste devant nous en permettre l'accès.

A ce moment un vieil homme, se mêlant à la conversation, nous révéla alors qu'Ankafina n'était autre que l'ancien nom malgache de Tsarafidy débaptisé lorsqu'y fut installé un poste administratif. Tout s'expliquait.

Nous ne pûmes prospecter que très rapidement la forêt qui se révéla avoir été très endommagée, surtout en lisière. Mais ce premier aperçu nous apprit, par quelques bonnes captures, que là se trouvait bien l'ancienne forêt des chasses de Deans Cowan et je résolus d'y retourner.

En janvier 1961, je pouvais enfin repartir dans cette forêt en y amenant cette fois les «gros moyens» : deux assistants, un groupe électrogène, des lampes de chasse spéciales, etc.

Les résultats n'ont pas déçu nos espoirs. Si je n'ai pas pu reprendre toutes les remarquables bêtes décrites par Butler, du moins en ai-je retrouvé plusieurs, sans préjudice d'autres espèces extrêmement intéressantes, dont plusieurs espèces nouvelles et au moins un nouveau genre d'Amatide (décrit *in litteris* par moi-même sous le nom de *Tsirana-naclia* en hommage au premier Président de la République Malgache).

Si cette forêt a été et continue malheureusement à être endommagée par les coupes de bois, particulièrement pour la fabrication de charbon de bois, certaines parties accidentées restent encore à peu près intactes.

La forêt de Tsarafidy présente un intérêt tout particulier, du fait qu'elle forme un vestige isolé, séparé par un vide de quelque 20 kilomètres de la grande forêt des contreforts orientaux.

Si elle a, dans l'ensemble, l'aspect général de la forêt d'altitude de la région Est (son altitude moyenne se situe entre 1.300 et 1.500 mètres), la faune en est, par contre, très spéciale puisqu'il s'y rencontre des espèces qui, jusqu'alors, n'ont jamais été capturées ailleurs.

D'autre part, il est surprenant et remarquable d'y rencontrer des espèces qui, jusqu'à présent, étaient considérées comme strictement localisées aux régions orientales, Sud ou Ouest, et qui n'avaient jamais été signalées dans la région centrale.

C'est ainsi que nous avons collecté un oiseau de la famille des Vanidés (*Xenopirostris polleni* Sehlegel) qui jusqu'alors n'avait jamais été signalé que de la forêt sihanaka et qui est une espèce très rare.

Dans les Lépidoptères, j'ai capturé un Sphingide (*Celerio lineata livornica* Esper) que je n'avais jusqu'ici obtenu qu'à Ampanihy et dans la région d'Ambovombe.

On peut admettre aisément que c'est là une preuve de plus venant confirmer qu'aux temps anciens il n'existait pas de solution de continuité entre les forêts de l'Ouest et celles de l'Est, Madagascar étant alors quasiment entièrement recouvert de forêts.

Quoi qu'il en soit, le vestige forestier du canton de Tsarafidy présente un grand intérêt scientifique et mériterait d'être protégé au mieux. Nous nous permettons de le signaler aux responsables du Service des eaux et forêts, en ajoutant qu'outre la faune (qui comprend également des Lémuriens, des oiseaux rares comme *Lophotibis cristata*, malheureusement piégé par les riverains, etc.), la flore est indiscutablement intéressante et comporte, entre autres, de très nombreuses Orchidées dont notre mission a rapporté des spécimens pour les collections et les serres de l'I.R.S.M.

Ent.

BULLETIN DE MADAGASCAR

PUBLICATION MENSUELLE DU SERVICE GÉNÉRAL DE L'INFORMATION
PRÉSIDENTE DU GOUVERNEMENT

11° ANNÉE. — N° 179

AVRIL 1961

Sommaire

	PAGES
LE CHEVALIER DE KERQUELEN ET MADAGASCAR (J. Valette) .	279
LE NOUVEL AERODROME DE SAMBAVA (A. Charpentier)	297
SUR DEUX LIVRES RECENTS (J. Valette)	301
UN INTERESSANT VESTIGE FORESTIER MALGACHE (P. Griveaud)	308
POISSONS MALGACHES (A. Kiener)	311
BULLETIN CLIMATOLOGIQUE	360
CHRONIQUE ECONOMIQUE	361
ACTUALITES	367

★

NOTRE COUVERTURE : LA MANDRAKA

Cette ligne verticale dont l'extrémité supérieure est traversée par la voie ferrée Tananarive-Côte Est, taillée au flanc de la montagne, n'est autre qu'une conduite forcée de la Centrale Electrique de la Mandraka, installée au pied de la montagne.

O. R. S. T. O. M.

Collection de Référence

n° 1522